

Concert du 2 octobre 2016

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-huitième saison

Prélude en mi mineur BWV 548

Choral “*Wir glauben all an einen Gott*” (Michael Praetorius)

Cantate BWV 48 “*Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen*”

Fugue en mi mineur BWV 548

Alice Duport-Percier, Lucie Minaudier *sopranos*

*William Shelton, Christophe Laporte *altos*

*Bruno Boterf (coordination artistique), Olivier Guérinel *ténors*

Nicolas Delobel, Jérôme Hénin *basses*

Joël Lahens *trompette*

Nathalie Petibon *hautbois*

Matthieu Camilleri, Fanny Goubault, Camille Rancière

Céline Martel, Amandine Sigrist *violons*

Leila Pradel *alto*

Pierre Charles *violoncelle*

Valérie Bienvenu *contrebasse*

Benoît Babel *clavecin*

Guillaume Prieur *orgue*

Sébastien Cadet, Annie Assad *souffleurs*

(* solistes)

Prochain concert le 6 novembre à 17h30

cantate “Du, Friedefürst, Herr Jesu Christ” BWV 116

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen BWV 48

Coro

Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen vom Leibe dieses Todes?

Recitativo

O Schmerz, o Elend, so mich trifft, indem der Sünden Gift bei mir in Brust und Adern wütet: Die Welt wird mir ein Siech- und Sterbehaus, der Leib muss seine Plagen bis zu dem Grabe mit sich tragen.

Allein die Seele fühlet den stärksten Gift, damit sie angestecket;

Drum, wenn der Schmerz den Leib des Todes trifft, wenn ihr der Kreuzkelch bitter schmecket, so treibt er ihr ein brünstig Seufzen aus.

Chorale

*Solls ja so sein,
Dass Straf und Pein
Auf Sünde folgen müssen,
So fahr hie fort
Und schone dort
Und lass mich hie wohl büßen.*

Aria

*Ach, lege das Sodom
der sündlichen Glieder,
Wofern es dein Wille, zerstöret darnieder!
Nur schone der Seele und mache sie rein,
Um vor dir ein heiliges Zion zu sein.*

Recitativo

*Hier aber tut des Heilands Hand
auch unter denen Toten Wunder.
Scheint deine Seele gleich erstorben,
der Leib geschwächt und ganz verdorben,
doch wird uns Jesu Kraft bekannt:
Er weiß im geistlich Schwachen
den Leib gesund, die Seele stark zu machen.*

Aria

*Vergibt mir Jesus meine Sünden,
So wird mir Leib und Seele gesund.
Er kann die Toten lebend machen
Und zeigt sich kräftig in den
Schwachen,
Er hält den längst geschlossnen Bund,
Dass wir im Glauben Hilfe enden.*

Chorale

*Herr Jesu Christ, einiger Trost,
Zu dir will ich mich wenden;
Mein Herzleid ist dir wohl bewusst,
Du kannst und wirst es enden.
In deinen Willen seis gestellt,
Mach's, lieber Gott, wie dir's gefällt:
Dein bleib und will ich bleiben.*

Chœur

Pauvre de moi ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ?

Récitatif (a)

*Ô douleur, ô détresse qui m'accable.
Tandis que le poison du péché flambe
dans ma poitrine et dans mes veines,
le monde ressemble à un hospice ou à un mouiroir : le corps doit porter le fardeau de ses plaies jusqu'à la tombe.
Seule l'âme ressent ce si violent poison qui l'infecte; alors, lorsque la souffrance pénètre ce corps voué à la mort et que le calice de la croix lui dispense son goût amer, cela lui arrache un soupir de ferveur.*

Choral

*Puisqu'il est dit
que le châtiment et les tourments
doivent succéder aux péchés,
qu'il en soit ainsi, Seigneur,
mais sois indulgent dans l'au-delà
et laisse-moi faire pénitence ici-bas.*

Air (a)

*Ah, cette Sodome des corps pécheurs,
anéantis-la, si telle est ta volonté !
Mais épargne l'âme et purifie-la,
pour qu'elle soit devant toi la sainte Jérusalem.*

Récitatif (b)

*Mais ici-bas, la main du Sauveur
accomplit des miracles aussi parmi les morts, même si ton âme paraît presque éteinte, et ton corps affaibli et près de se décomposer, la puissance de Jésus se révèle encore à nous: de celui dont l'esprit est affaibli, il sait guérir le corps et revigorer l'âme.*

Air (t)

*Si Jésus me pardonne mes péchés,
mon corps et mon âme seront guéris,
il peut rendre les morts à la vie
et se montre fort dans les faibles,
il maintient l'alliance depuis si long-temps contractée,
afin que nous puissions secours dans la foi.*

Choral

*Seigneur Jésus-Christ, unique réconfort,
vers Toi je veux me tourner;
tu sais bien la douleur de mon cœur,
tu peux et tu vas y mettre fin.
Décide et fais comme bon te semble,
Dieu qui m'est cher,
je suis tien et veux le rester.*

La cantate *Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen* a été composée à Leipzig pour le dix-neuvième dimanche après la Trinité et jouée ce 3 octobre 1723.

L'évangile du jour est la parabole du paralytique dont Jésus remet les péchés et qui s'en trouve guéri. Cette cantate offre en miroir une méditation sur l'homme voué à la mort et sur la foi salvatrice.

Elle s'ouvre avec un chœur magistral. Mais pas majestueux, au contraire : hagard ! Tout l'effectif semble accablé par cette question essentielle : comment rompre avec la condition humaine.

Les premiers violons poussent de courtes phrases interrogatives qui scrutent le ciel et retombent. Les autres cordes, avec le continuo, n'ont à offrir qu'un rythme titubant.

Les voix entrent à tour de rôle. Comme si l'on cherchait la bonne combinaison, l'ordre est chaque fois différent. En vain. Cette unique phrase ressemble à un labyrinthe. La musique ne trouve aucune issue.

Pourtant, au-dessus de ce marasme, brille un signal. Trompette et hautbois, eux aussi en canon, font entendre un choral protestant très populaire qui suggère le recours et le salut : *Herr Jesu Christ, ich schrei zu dir* (Seigneur Jésus-Christ, je crie vers toi).

Une plainte d'alto succède au chœur et décrit l'empoisonnement par le péché qui finit par avoir raison de l'homme. Mélodie en dents de scie, enchaînements harmoniques terribles illustrent ces souffrances.

Le livret dit qu'elles arrachent à l'homme un soupir de ferveur... «*Ah, Dieu, comme ils sont lourds, les péchés que j'ai commis*» ...c'est le titre de ce choral ancien qu'on entend maintenant.

Là encore citation d'un hymne bien connu de l'assemblée, dont une seule strophe (la quatrième) suffisait probablement à suggérer le tout. Il rétablit le calme et installe la lumière tant espérée d'une tonalité en majeur, contre les nombreuses torsions qui agitent encore les trois voix les plus graves.

Quelque chose se produit ainsi. Le chant de l'alto se métamorphose. De déploration, il devient résolution. De récitatif, il devient air, doux et allant, emmené par le hautbois. Est-ce l'âme, ainsi libérée ? Le texte est rude mais le tempo léger traduit une confiance nouvelle, presque insouciance.

Le récitatif du ténor vient alors rapprocher l'évangile du paralytique et sa métaphore de la maladie, pour conforter avec autorité l'espoir qui vient de naître.

Un rythme ternaire s'enclenche, comme pour l'air d'alto, mais beaucoup plus ample. On est passé d'une palpitation individuelle à une perspective universelle. Il s'agit bien d'une profonde méditation. D'ailleurs, la tonalité est à nouveau mineure et le restera jusqu'à la fin de la cantate.

Celle-ci s'achève avec le retour du choral *Herr Jesu Christ, ich schrei zu dir*. Celui qui tentait de percer le brouillard initial...

Ces chorals anciens, qui résonnent dans cette cantate d'une façon toute particulière, affirmaient l'ancrage de la foi luthérienne, déjà séculaire du temps de Bach. La musique de Michael Praetorius (1571-1621) renvoie elle aussi à sa période fondatrice.

Christian Leblé